



MARSEILLE-PROVENCE 2013  
CAPITALE EUROPÉENNE  
DE LA CULTURE



WWW.MP2013.FR  
fb.com/marseille-provence2013  
@MP2013  
plus.mp2013.fr

12  
JUILLET  
2013

RENSEIGNEMENTS  
04 96 20 60 10  
www.gmem.org

MUSIQUES  
DE CRÉATION  
•  
marseille

# La nuit Pastré



CENTRE  
NATIONAL  
DE CRÉATION  
MUSICALE



# *La nuit Pastré* < création >



Coproduction Marseille-Provence 2013, Capitale Européenne de la Culture  
et Festival de Marseille\_danse et arts multiples (soirée de clôture)

*La nuit Pastré*, un des événements attendus de la Capitale Européenne de la Culture 2013, est un parcours spectaculaire et musical en extérieur, nocturne et magique, dans le grand parc de la Campagne Pastré...

Une libre déambulation entre les installations sonores éclatées au cœur du parc, les concerts et performances éparpillés dans l'espace et les appels improvisés qui retentissent.

*La nuit Pastré* est un parcours basé sur une topographie dans laquelle le public se repèrera à partir d'un plan ébauché par un artiste (Francisco Ruiz De Infante) puis circulera à l'aide d'indications afin de découvrir une programmation essentiellement musicale, mais aussi faite d'installations, de danses, d'images et de contes.

L'aspect déambulatoire du projet propose une liberté de choix de la part du public et par conséquent une décision de trajet au sein du parc de la Campagne Pastré.

Chaque visiteur choisira la durée et la qualité de sa présence.

L'événement sera créé par la multitude des propositions dans un espace au sein duquel le public est inclus.

La nuit deviendra une topographie musicale et spectaculaire, intime et chaleureuse, dans le silence du parc.



## LES MUSICIENS

- Berthelot Pascale -piano- (n°7)
- Breschand Hélène -harpe- (en mouvement)
- C Barré -ensemble dirigé par Sébastien Boin- (n°5, 7, 8 et 11)

avec

- Beer-Demander Vincent -mandoline-
- Bettinelli Claudio -percussions-
- Champon Matthias -trompette-
- Debonne Eva -harpe-
- Desgranges Julien -clarinette-
- Keck Thomas -guitare-
- Rodallec Marine -violoncelle-
- Soulard Elodie -accordéon-
- Testu Charlotte -contrebasse-
- Versavaud Joël -saxophone-

- Cappozzo Jean-Luc -trompette- (n°1, 2 et 4)
- Duthoit Isabelle -voix- (n°2, 4, 8 et 9)
- Erdmann Daniel -saxophone- (n°1, 4, 7 et 11)
- Ginsburgh Stéphane -piano- (n°7 et 10)
- Grillo Alex -vibraphone- (n°2, 5 et 7)
- Foch Philippe -percussions- (en mouvement)
- Kassap Sylvain -clarinette- (n°1, 2, 4 et 11)
- Le bras Francis -piano- (n°7)
- Madiot Thierry -trombone et trompes- (n°1 et 4)
- Muslera Natacha -voix- (n°4 et 8)
- Petit Didier -violoncelle- (en mouvement)

## LES PARLEURS

- Andre Ze Jam Afane (n°5, 7 et 9)
- Guillaume Monsaingeon (n°5)

## LA DANSE

- Johanne Saunier (n°4, 5, 6, 9 et 11)
- Barbara Sarreau (en mouvement)



## LES INSTALLATIONS

- « Cartes du possible » (n°3)  
**Francisco Ruiz de Infante**
- « Paysages rectangles » (n°3)  
**Sébastien Roux, Célia Houdart et Olivier Vadrot**
- « Gouttes Prolongées » (n°6)  
**Pierre Berthet**
- « Un faible pour le lac » (n°10)  
**Dominique Petitgand**

## LES PERFORMANCES

- « Carillons » (n°4)  
**Llorenç Barber** avec **Montserrat Palacios** (voix)
- « Artaud Cité » (n°1 et 3)  
**Wilfried Wendling**
- « Échelle 1:1 » (n°2 et 1)  
**Guillaume Monsaingeon** et **Thierry Kressmann**  
avec **Francisco Ruiz de Infante** (vidéo)







# le cartographe >

## Cartes du possible (pour mieux se perdre) de Francisco Ruiz de Infante

En travaillant sur la cartographie réelle et imaginée des espaces-temps-actes de *La nuit Pastré*, Francisco Ruiz de Infante réalisera trois interventions dans divers lieux du parc.

Il soulignera de façon mouvante et en direct plusieurs parcours de l'événement sur un plan disloqué ; un plan à l'échelle du paysage et de ses changements, au fur et à mesure que la lumière tombera.

Des tournages aériens réalisés sur place au printemps, grâce à l'utilisation de ballons d'hélium, permettront deux rendus en forme d'installation audiovisuelle in situ : la cabane « Cartes du possible » et le dispositif « Carte n°13 ».

Le but est d'intégrer, dans le projet artistique, l'information sur les actes et l'orientation sensible des promeneurs écoutants.

L'édition papier d'un « Plan pour mieux se perdre sans rien rater » proposera quelques images pour croiser temps, paysages, actes et artistes tout au long de la nuit.

### *Cartes du possible (laboratoire espace-temps)*

Dans le cabanon construit dans la grande prairie du parc, se trouvera le noyau de la participation de Ruiz de Infante : dans cette fragile boîte faite de bric et de broc, sera installé un atelier audiovisuel activé en permanence par l'auteur pour tenter la compréhension des espaces-temps de la soirée. Des projections vidéo des sons et des dessins réalisés sur place tenteront d'attraper la distance périlleuse qui sépare le temps imaginé et le temps réel.

### *Carte n°13 (la peur du noir)*

Dispositif audiovisuel en continu avec un rendez-vous performatif en fin de nuit (suite et réponse au feuilleton cartographique *Échelle 1* de Thierry Kressmann et Guillaume Monsaingeon).

La *Carte n°13* fait résonance au fil conducteur de l'aventure *Échelle 1* (le zoom en avant et en arrière), mais aussi à celle des choses visibles et invisibles (les choses données à voir, les choses qui sont là mais qu'on ne voit pas, les espaces de vision interdite...)

Un petit film vidéo sera diffusé en boucle lors de la soirée... et audible ou visible selon des conditions de lumière (très spécifiques) de l'événement *La nuit Pastré*.

## Francisco Ruiz de Infante, artiste



Né le 5 Mars 1966 à Vitoria-Gasteiz (Pays Basque, ESPAGNE).

Artiste d'origine Basque-Espagnol, il appartient à une génération dont la sensibilité est marquée par la rencontre et la confrontation des machines audiovisuelles avec les matériaux les plus simples, voire les plus quotidiens. Il jongle sans complexes entre la haute technologie et le bricolage d'urgence. Son travail participe des arts plastiques, de la littérature, de la musique, de la vidéo et, ces dernières années, trouve sa forme principalement dans des installations audiovisuelles dans lesquelles la notion de parcours ou de circuit est prédominante. Souvent inquiétantes, ses œuvres sont le résultat d'un travail in-situ. Elles submergent le spectateur dans une intense expérience physique et mentale. Ruiz de Infante reconstruit la manière dont fonctionne la mémoire lorsqu'elle nourrit le présent : par saccades pleines d'erreurs d'information, ou comme un torrent d'images qui recommencent sans fin. Il invente de

fragiles architectures en construction, à mi-chemin entre la ruine et le chantier.

Il a présenté des projets importants dans des institutions comme le Musée d'Art Moderne de la ville de Paris, le MNCA Reina Sofía à Madrid, le Guggenheim de Bilbao, la Maison de l'Image de Genève, la Blaffer Gallery de Houston, le ZKM de Karlsruhe, la Kunst-Halle de Bonn, le musée Carrillo Gil de México, La Panera de Lleida, la salle Metrónom de Barcelone, l'Institut Cervantès de Casablanca...

Il a commencé en 2009 un cycle d'expositions et d'interventions artistiques : *Ecosistemas BlueSky*, qui se concrétisent au travers de projets individuels ou collectifs en Argentine (Espacio Fundación Telefónica y CCEBA de Buenos Aires), France (Nuit vidéo de Nancy, Atheneum de Dijon), Espagne (Artium de Vitoria-Gasteiz) ...

Dans le champ de la vidéo, on peut signaler le long métrage *Los Lobos* (1995), les courts métrages *Las Cosas Simples* (prix découverte au Festival du Nouveau Cinéma de Montréal 1993), *Colisiones sin título* (2001), *La Pierre de NY* (2005) et en 2009, *B.S.o.D.* (Training attitude). Plusieurs de ses vidéos peuvent être vues dans la collection du MNAM Centre Pompidou (Paris) et du Musée Reina Sofía (Madrid) parmi de nombreuses autres collections de musées et de médiathèques internationales. Actuellement, il réalise des films évolutifs (*HolyBilis*, *CamposEventuales*, *Apprendre à Taper...*) et il prépare un nouveau long-métrage ainsi qu'une édition DVD de ses œuvres récentes.

Dans le terrain des arts du spectacle, les collaborations (dans le sens le plus ample du terme) avec le chorégraphe Loïc Touzé (*Un Bloc* en 1997 et *S'il y a lieu* en 1999) et avec le compositeur Christian Sebillé (depuis 2003) ont été des expériences nécessaires pour inventer des relations plus complexes avec le spectateur. Il collabore aussi depuis 2010 dans le projet *LabOfilm* de la chorégraphe Olga Mesa (Fr, Esp, Pt) et actuellement coréalise avec elle le projet scénique, plastique et audiovisuel *Carmen/Shakespeare* (2013-15).

Ayant étudié peinture et arts audiovisuels à la Faculté des Beaux-Arts du Pays Basque il a réalisé un Master Multimédia de l'ESNBA de Paris. Il est professeur-coordonateur du groupe de recherche en Arts Hors-Format de la Haute École des Arts du Rhin (HEAR / site Strasbourg) et également co-directeur artistique du Centre des Rives (laboratoire pour l'art contemporain et le documentaire en milieu rural).





# les installations >

## *Un faible pour le lac* de Dominique Petitgand

*Un faible pour le lac* est une diffusion continue installée dans le paysage.

Deux haut-parleurs posés à hauteur d'oreille et à quelques mètres l'un de l'autre diffusent une succession de pièces sonores stéréos de courtes durées, composées de paroles (différentes personnes de générations différentes), d'atmosphères sonores et musicales et de silences.

Un long récit global que l'on peut prendre en cours de route, écouter partiellement, par fragments de quelques minutes ou davantage. Les pièces choisies sont anciennes et récentes. Elles sont diffusées dans un ordre thématique et formel, non chronologique, et dont le fil conducteur, souterrain, est suggéré par quelques repères temporels et la présence des mêmes voix. Se succèdent amorces de récits, monologues, descriptions, exhalaisons, paysages miniatures, sons proches et lointains.

L'ensemble est structuré par les silences (à l'intérieur des pièces et entre elles) qui font lien et lui donnent le statut éphémère d'une seule et très longue pièce.

Dominique Petitgand

## Dominique Petitgand, artiste

Né en 1965 à Laxou (France), il vit et travaille à Paris.

Depuis 1992, Dominique Petitgand compose et réalise des pièces sonores, parlées, musicales et silencieuses.

Des œuvres où les voix, les bruits, les atmosphères musicales et les silences construisent, par le biais du montage, des micro-univers où l'ambiguïté subsiste en permanence entre un principe de réalité (l'enregistrement de la parole de gens qui parlent d'eux) et une projection dans une fiction onirique, hors contexte et atemporelle.

Il définit ses œuvres comme «des récits et paysages mentaux». Il inventorie de façon quasi obsessionnelle, et toujours emprunte de musicalité, des voix, des gestes, des humeurs, afin de prendre acte d'une parole, d'un état ou d'un manque. Il joue de l'articulation d'éléments faisant apparaître une succession d'images mentales. Un espace narratif où la répétition et le flottement des identités, des lieux et des structures temporelles évoquent le mouvement même de la construction (mais aussi de la défection) de la mémoire, de la pensée. À travers ses pièces sonores, il propose une histoire en creux, en devenir, qui n'appartient qu'à l'auditeur.

L'utilisation exclusive du son le place sur un territoire singulier et mouvant qui concerne différentes disciplines artistiques : il diffuse ses œuvres au cours de séances d'écoute qui s'apparentent à des concerts dans l'obscurité, sur disques mais aussi lors d'expositions, sous la forme d'une installation sonore dans laquelle le dispositif de diffusion des sons, adapté aussi bien à la particularité de l'espace investi qu'au récit lui-même, propose à chaque auditeur une expérience plurielle et ouverte.

Il a, depuis quelques années, introduit des principes de traduction dans ses œuvres qui, par le biais d'un montage entre son et texte (sous-titres vidéo), ou à travers l'introduction d'une voix de traduction, produisent de nouvelles mises à distance, commentaires et effets d'échos au sein de la narration.

Il montre régulièrement son travail en France et à l'étranger, lors de festivals ou dans des galeries, des centres d'art, des musées. Il a publié une dizaine de disques et plusieurs ouvrages et monographies autour de sa pratique de création sonore et d'écoute.





## Paysages rectangles de S. Roux, C. Houdart et O. Vadrot

Paysage sonore et fiction radiophonique en diffusion acousmatique sous 5 tentes. Durée : 20'.

Conception : Olivier Vadrot, Sébastien Roux et Célia Houdart

Scénographie : Olivier Vadrot

Création sonore : Sébastien Roux

Texte : Célia Houdart

Voix : Laurent Poitrenaux

Spatialisateurs : Sébastien Roux, Olivier Vadrot

### Le projet

Nous proposons l'expérience d'une fiction radiophonique, spatialisée à travers un dispositif d'écoute original, où le son enregistré, composé, se mêle au paysage sonore naturel du lieu du spectacle. Une fiction sonore qui se déploie au cœur du réel. À l'écoute du paysage sonore d'un lieu.

Où la frontière fiction/réel est incertaine.

### Le dispositif

De manière à focaliser l'attention sur le son et à opérer un brouillage entre sons réels et sons fictifs, nous avons choisi d'isoler le spectateur de son environnement. En masquant l'origine du son, nous faisons appel à un procédé théorisé par Pierre Schaeffer, l'inventeur de la musique concrète, dit de l'écoute acousmatique. Il consiste à écouter un son sans en percevoir la source. Ce principe fait référence à Pythagore qui donnait son cours derrière une tenture afin que l'attention de ses élèves ne soit pas parasitée par leur regard.

A la place de la tenture de Pythagore : des toiles de tentes.

Les spectateurs sont placés dans des tentes [5 à 6 personnes par tente] disposées en cercle. Cette architecture rudimentaire, cette maison de poche agit comme une membrane qui isole visuellement le spectateur de l'extérieur mais qui laisse passer le son.

Un haut-parleur caché dans le plafond de chaque tente diffuse la voix du narrateur. Il est avec nous. A l'intérieur. L'environnement sonore se déploie quant à lui à l'extérieur. Il mêle paysage sonore réel du lieu et composition préenregistrée et diffusée par le réseau de haut-parleurs disséminés dans l'espace.

L'effet produit sera semblable à celui d'une caméra subjective : la parole entendue dans le haut-parleur se place dans le même univers sonore pour le narrateur et le spectateur.

### Scénario

Un narrateur s'éloigne d'une petite ville. Il marche. Les sons et les parfums tournent dans l'air du soir. Il longe les dernières maisons. Un vallon. Un bois. Il avance dans la semi-obscurité.

Il est aux aguets. Il voit au loin des feux. La nuit et la marche provoquent des réminiscences. Il pressent des animaux.

D'un point vue sonore, nous proposerons une lente évolution d'un paysage réel où les sons diffusés opéreront tout d'abord un décalage avec, ou une augmentation de, la réalité pour évoluer peu à peu vers un paysage mental. Les sons deviendront progressivement abstraits : électroniques, synthétiques, déformés.

### Performance

De manière à augmenter le pouvoir évocateur des sons diffusés et à multiplier les configurations de spatialisation possible, deux performeurs auront en charge de déplacer les haut-parleurs au cours de la pièce. A chaque chapitre de la narration correspond un plan de spatialisation. Lors des premiers chapitres, seulement quelques sons se trouvent émis par les haut-parleurs qui sont placés autour du campement, au loin. Au fil du spectacle, les haut-parleurs avancent concentriquement, la présence fictive se fait plus forte.



## Célia Houdart, auteur



© Hélène Bambergier / P.O.L.

Après des études de lettres et de philosophie et des assistanats à la mise en scène (Oskar Gomez-Mata, Arthur Nauzyciel), Célia Houdart se consacre à l'écriture. Elle est l'auteur de trois romans : *Carrare*, P.O.L., 2011, *Le Patron*, P.O.L., 2009, *Les merveilles du monde*, P.O.L., 2007 et d'un essai : *Georges Aperghis. Avis de tempête*, édit. Intervalles, 2007. Son œuvre comprend des textes pour le théâtre : *Diva live*, m.e.s. Stéphane Paquier, Vrac, Genève, *Les arbres sous-marins*, m.e.s. Pierre Mifsud, Festival de la Bâtie, Genève, *À demi endormi déjà* (Artzoyd, Scène Nationale de Valenciennes). Un livret d'opéra *Fréquences* (m.e.s. Fabrice Huggler, ABC de la Chaux-de-Fonds, Suisse). Ainsi que des poèmes en prose pour la danse *Lagache smallaword* pour Annabelle Pulcini (Les Laboratoires d'Aubervilliers, La Grande Halle de la Villette), *Effroi* et *La Finale* pour Sylvain Prunenec (CND, Forum Culturel du Blanc Mesnil, Ircam-Centre Georges Pompidou Festival Agora, festival NovaDança Brasilia, Tanzquartier, Vienne).

Depuis 2008, elle compose en duo avec Sébastien Roux des pièces diffusées in situ : parcours sonores *car j'étais avec eux tout le temps* (Chartreuse de Villeneuve-Lez-Avignon, La Muse en Circuit et le Festival d'Avignon), *Dérive* (Biennale d'art contemporain Evento/Bordeaux) ; performance radiophonique *Paysages rectangles* (en collaboration avec Olivier Vadrot, Festival entre Cour et jardin) ou installations *Précisions sur les vagues #2* (texte de Marie Darrieussecq, espace d'Olivier Vadrot/Cocktail Designers) (coprod. CDN Orléans/Loiret/Centre, festival d'Avignon, La Muse en circuit). Au printemps 2013, ils conçoivent en collaboration avec Yannick Fouassier et Olivier Vadrot le diptyque *Oiseaux/tonnerre*, installation pour le Puits Morandat de Gardanne et parcours sonore pour la montagne Sainte-Victoire (MP2013, AEM, gmem-CNCM-marseille). Elle a également co-réalisé un film avec Philippe Béziat *Did you ever see Piedmontese hills ?*, et est régulièrement invitée à mener des workshops dans des écoles d'art, en France comme à l'étranger (Beaux-Arts de Quimper, Institut français de Sendai, Institut Littéraire de Bienne). Célia Houdart a été lauréate de la Villa Médicis hors-les-murs, de la Fondation Beaumarchais-art lyrique, du Prix Henri de Régnier de l'Académie Française pour son premier roman, de la bourse Orange-SACD projets innovants (2010) pour *Fréquences* application pour iPhone et du prix Françoise Sagan 2012 pour *Carrare*.

## Sébastien Roux, compositeur



© DD Dorvillier

Sébastien Roux compose de la musique électronique qu'il donne à entendre sous la forme de disques, de séances d'écoute, d'installations ou parcours sonores, d'œuvres radiophoniques. Ses œuvres récentes placent le concept de traduction au cœur de son travail. Ce principe consiste à utiliser une pièce « du répertoire » (peinture, partition, texte) comme une partition pour une nouvelle pièce. La première tentative, intitulée *Quatuor* (2011, commande du GRM) est une pièce électro-acoustique basée sur des fragments du 10ème quatuor de Ludwig van Beethoven. La seconde, Nouvelle (2012, commande de la WDR) utilise les phrases sonores de *La Légende de Saint Julien L'Hospitalier* de Gustave Flaubert. *Inevitable Music* se base sur les instructions données par l'artiste américain Sol Lewitt pour réaliser ses Wall Drawings (dessins muraux). Ce dernier projet a fait l'objet d'une résidence aux Etats-Unis (Bourse Hors-les-murs, Institut Français). Avec Célia Houdart, ils conçoivent deux parcours sonores : *car j'étais avec eux tout*

*le temps* (Festival d'Avignon) et *Dérive* (Biennale Evento / Bordeaux) et le diptyque *Oiseaux / Tonnerre* (avec Olivier Vadrot et Yannick Fouassier - MP2013, AEM, gmem-CNCM-marseille). Le duo s'associe à Olivier Vadrot (designer) pour l'installation sonore *Précisions sur les vagues #2*, d'après un texte de Marie Darrieussecq (Festival d'Avignon), une performance radiophonique *Paysages rectangles* (Festival Entre Cours et Jardin). Sébastien Roux et Olivier Vadrot réalisent plusieurs installations sonores (*However*, *Nikki*, *Wallpaper Music* (avec Cocktail Designers, Collection Frac Rhône Alpes)) et travaillent actuellement sur l'environnement sonore d'un collège situé dans le Territoire de Belfort. Sébastien Roux a collaboré avec Séverine Ballon, Mathieu Bonilla, Greg Davis, Vincent Epplay, David Fenech, FRZ, Jürgen Heckel, Eddie Ladoire, Kim Myrh et Dragos Tara. Il a réalisé l'environnement sonore de pièces chorégraphiques de DD Dorvillier, Lionel Hoche, Sylvain Prunenec et de deux textes de Célia Houdart : *à demi endormi déjà* (spectacle jeune public) et *Fréquences* (application Iphone, en collaboration avec André Baldinger, Martin Blum et Graziella Antonini). Sébastien Roux a bénéficié de commandes (et/ou de résidences) de la part de la WDR (Westdeutscher Rundfunk), du GRM (Groupe de Recherches Musicales), de La Muse en Circuit, Centre National de Création Musicale, de CESARE - CNCM et du gmem-CNCM-marseille. Il est lauréat de la Villa Médicis hors-les-murs (USA) et du concours d'art radiophonique de La Muse en Circuit. Il a travaillé à l'Ircam en tant qu'assistant musical pour Georges Aperghis (*Avis de Tempête*), Bruno Mantovani et Gérard Pesson. Son travail est documenté par les labels Brocoli, Apestaartje, 12k, Carpark, Room40, n-rec, Optical Sound, Tiramizu et Tsuku Boshi.

## Olivier Vadrot, designer et scénographe



Olivier Vadrot est né à Semur-en-Auxois en 1970. Il vit en Bourgogne, dans la région de Beaune. Il est diplômé de l'école nationale supérieure d'architecture de Lyon, après des études très dispersées durant lesquelles il collabore sur plusieurs spectacles avec le metteur en scène Gwenael Morin, il co-fonde et dirige le centre d'art contemporain La Salle de bains, il assiste ponctuellement différents artistes ou architectes (notamment Shigeru Ban pour ses premiers projets en France). Associé au collectif Cocktail Designers depuis 2004, il est l'auteur de nombreuses scénographies pour la musique, l'exposition ou le théâtre, tels que "Le kiosque électronique" (2004), version contemporaine du kiosque à musique qui permet la diffusion de concerts dans des casques audio, le théâtre miniature de "Précisions sur les vagues" (avec Sébastien Roux et Célia Houdart) pour le Festival d'Avignon en 2008, ou plus récemment "Circo Minimo", un gradin circulaire escamotable destiné aux lectures ou concerts acoustiques dans les jardins de la villa Medici à Rome. Il a été pensionnaire scénographe à l'Académie de France - Villa Medici durant l'année 2012-2013.



# Gouttes prolongées de Pierre Berthet

Coproduction Centre Henri Pousseur .

**CENTRE HENRI POUSSEUR**  
Musique Electronique / Musique Mixte

Installation sonore et visuelle.

Collaboration et assistance technique : Patrick Delges.

Dans le parc Pastré en périphérie de Marseille, coule un petit canal. L'installation s'implantera le long de celui-ci, sur une longueur d'une centaine de mètres comprenant une ligne droite d'environ 40m, une courbe, puis une autre ligne droite d'une cinquantaine de mètres.

D'arbres en arbres, des résonateurs reliés par des fils d'acier seront accrochés et distribués en réseaux de deux types différents :

3 réseaux de résonateurs métalliques (seaux, bidons...), 3 réseaux de résonateurs végétaux (bois creux, bambous, palmiers secs...).

Des systèmes de goutte à gouttes modulables par des petits servo-moteurs et reliés à des réservoirs pendront à +/- 2m au-dessus du canal, tandis que divers tambours à gouttes seront quand à eux suspendus en dessous des goutte à gouttes, à +/- 40cm au dessus de l'eau. Les tremblements, frémissements et vibrations de différents végétaux secs de types méditerranéens motorisés seront déclenchés par des chutes de gouttes. D'autre part, les percussions résultantes de ces chutes seront envoyées via des micros de contact vers des vibreurs reliés par des fils d'acier aux réseaux de résonateurs.

Une partition d'environ 30mn (jouée en continue) sera écrite, programmée et encodée pour les 4 électro-valves, 6 vibreurs prolongés, 3 moteurs-secoueurs et 3 goutte-à-gouttes modulables par servo-moteurs. Cette partition sera écrite après la construction de l'installation, en écoutant et exploitant les qualités propres liées au lieu, le choix des sources sonores et des fréquences sinusoïdales devant en effet s'accorder aux particularités résonantes de chaque nouvelle version.

## Pierre Berthet compositeur



© F. Le Junter

Pierre Berthet, né à Bruxelles en 1958

«Il y a plusieurs années, j'ai étudié la percussion au conservatoire de Bruxelles avec André Van Belle et Georges-Elie Octors. Parallèlement, pendant deux ans, j'ai passé beaucoup de temps dans un clocher à jouer du carillon et à écouter les bruits de l'environnement. En écoutant diverses musiques et en fréquentant au conservatoire de Liège les cours d'improvisation de Garrett List, les cours de composition de Frederic Rzewski et les cours d'Henri Pousseur j'ai retrouvé la pente naturelle sur laquelle je glissais depuis mon plus jeune âge, consistant à frapper, frotter, secouer ou lancer des objets hétéroclites pour entendre les sons pouvant s'en échapper.

En outre, les chutes de gouttes d'eau sur divers matériaux m'ont toujours prodigieusement intéressé.

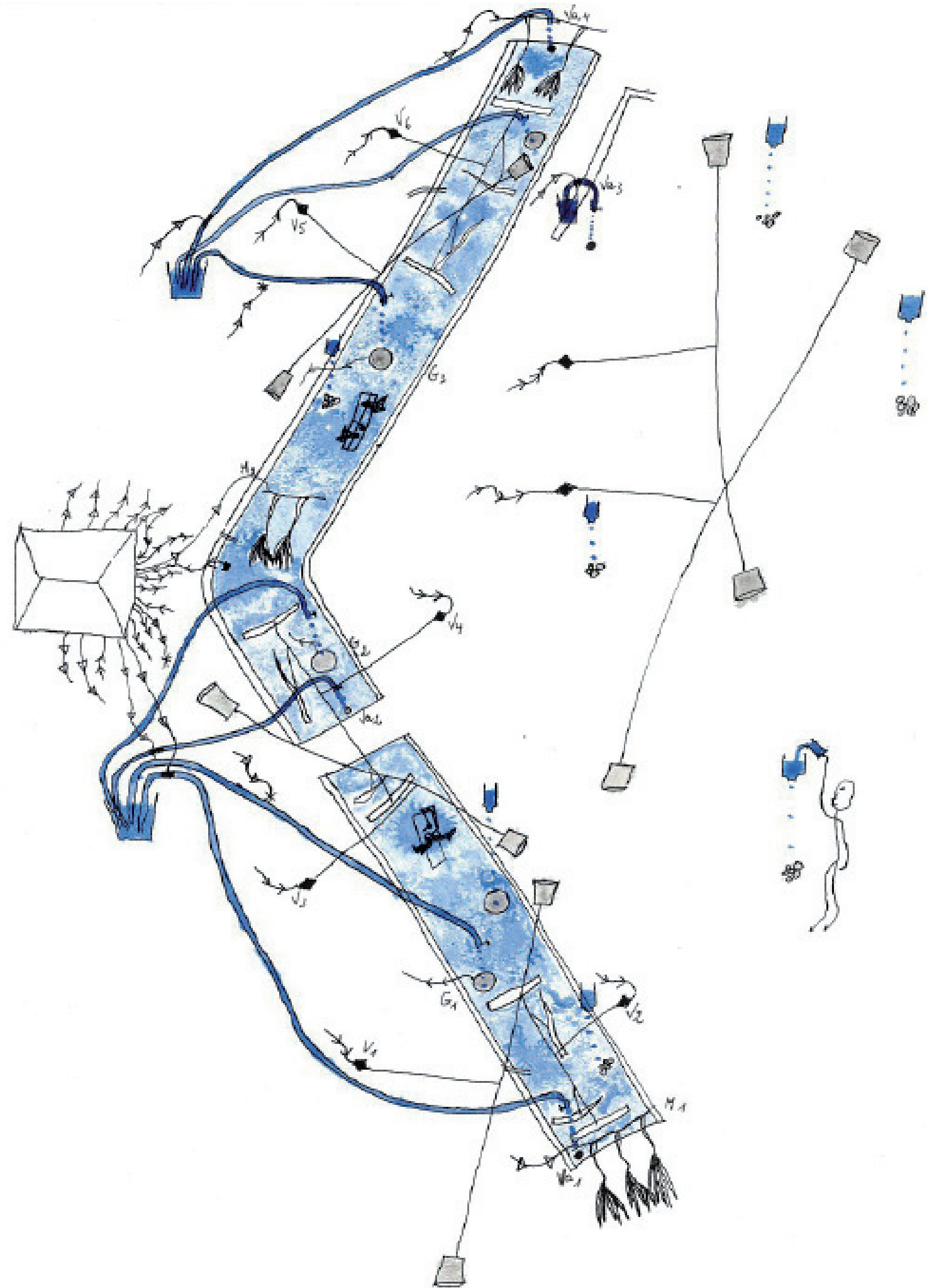
Puis, je me suis progressivement orienté vers la prolongation d'objets ou d'instruments par des fils d'acier plus ou moins longs aboutissant à des bidons, probablement sous l'influence de musiciens, plasticiens et performeurs dont les travaux m'ont impressionné : Jim Burton, Alvin Lucier, Terry Fox, Paul Panhuysen, Ellen Fullman...

J'ai également beaucoup appris en jouant régulièrement pendant une petite dizaine d'années dans le groupe d'Arnold Dreyblatt : «The orchestra of excited strings», de même qu'en duo avec Frédéric Le Junter.

Depuis 2010, j'interprète avec plaisir une composition de Tom Johnson pour 5 pendules sonores : *Galileo*.»

### LEGENDE

- : fil d'acier
- : câble H.P.
- : câble micro
- : câble électrique
- : hydrophone
- : seau métallique (10 l.) suspendu à ± 40cm au dessus du canal avec miroir de contact (+DI box) de l'eau du canal
- ⚡ : électro-valve (ouverte ou fermée)
- ⚡ : électro-valve (modulable)
- : tube plastique  $\varnothing = 5mm$  pour amener l'eau. <sup>aboutissant à ± 2m au-dessus du point de chute</sup>
- : réservoir (± 10 l.) suspendu, fixé ou posé à ± 3,5 m.
- : réservoir (± 1 l.) suspendu à ± 2 m au-dessus du point de chute des gouttes qui s'en écoulent
- : branches de palmier sèches suspendues, secouées par un ou deux moteurs électriques basse-tension (axes défilés)
- : canne de bambou évidée  $\varnothing$  le plus grand possible lg. : ± 70 cm suspendue à ± 2,30 m au dessus du canal.
- : feuille de palmier suspendue par un fil d'acier au fil reliant 2 cannes de bambou de manière à ce qu'elle se trouve à ± 1,25 m au dessus du canal.
- ◆ : bidon métallique (10 l.) - résonateur suspendu à ± 4 m, ou seau
- : seau métallique (10 l.) suspendu à ± 40 cm au dessus du canal
- : technique de suspension.
- : petites boîtes métalliques suspendues à ± 40 cm au dessus du canal ou du seau
- : petit tambour à membrane de papier de soie.
- : radeau-memo-corde : structure flottante en joncs, 65/25cm 2 résonateurs en gousses de palmier sèches, moteur 1,5V à hélice flexible percute une corde d'acier tendue
- : radeau-tambour : structure flottante en joncs, 65/25cm 2 tambours en gousses de palmier sèche, moteur 1,5V à hélice flexible percute les tambours (membrane en papier de soie)
- : maisonnette (local technique)





# les performances >

## Artaud Cité de Wilfried Wendling

Avec Lieux publics, centre national de création.

Performances sonores de rue en hommage à Antonin Artaud inspirées notamment de *Satan*, *Le Pèse-nerfs*, *Les Révélation de l'Être* et *Fragments d'un journal d'Enfer*.

Conception et mise en scène : **Wilfried Wendling**

Interprétation : performers amateurs marseillais et aubagnais et **Wilfried Wendling**

Avec **Emilie Lesbros** et **Valérie Philippin**, chanteuses.

*Artaud cité* est une collection de pièces musicales et performatives inspirée par Antonin Artaud (1896-1948), auteur, metteur en scène, acteur et inventeur du « théâtre de la cruauté » qui révolutionna la conception de l'art scénique au XXème siècle. Une espèce de campagne pour Artaud sans élection ni vote, une campagne pour l'art de l'envoûtement, les pratiques anormales, la vie.

Tout au long de l'année, Wilfried Wendling, compositeur bruitiste et metteur en scène, explore l'univers et l'œuvre d'Artaud lors d'ateliers-performances proposés par Lieux publics, qui constituent un archipel de formes pluridisciplinaires dont la musique électronique et la voix sont le ciment, imaginées pour être interprétées dans la rue par un nombre de participants variable et sans formation préalable: déambulation sonore, déclamation de textes d'Artaud au mégaphone, quatuor de synthétiseurs, amplification sonore mobile...

Coproduction : Lieux publics - centre national de création, la compagnie PROMETEO et le gmem-CNCM-marseille.

Avec le soutien de Marseille-Provence 2013, Capitale européenne de la culture.

## Wilfried Wendling, compositeur



© Didier Allard - INA

Wilfried Wendling, étudie l'écriture musicale au CNR de Reuil-Malmaison puis au Conservatoire Supérieur de Paris et se consacre ensuite à la composition.

Ses compositions musicales ont été jouées dans de nombreuses scènes nationales, théâtres (Odéon théâtre de l'Europe, 104, Césaré, GRAME, Instants chavirés, GRM, Muse en circuit) et festivals (Présence, Extension du domaine de la note, Musique Action). Depuis 2000, il travaille avec l'ensemble Diffraction, avec lequel il crée de nombreuses «performances de théâtre sonore» présentées notamment lors des Nuits blanches à Paris, à l'Opéra comique, au Théâtre de la Cité Internationale et à la Gaîté lyrique. Il collabore (musique électronique et vidéo) avec Roland Auzet depuis 2008 sur différents projets pluridisciplinaires, dont *2 hommes jonglaient dans leur tête* avec Jérôme Thomas et Mathurin Bolze. Il est membre, avec Eryck Abecassis, de l'ensemble KERNEL.

Il compose et met en scène dès 1995 des spectacles pluridisciplinaires notamment présentés au Théâtre des Amandiers, à l'Odéon théâtre de l'Europe, au 104 et à la Maison de la Poésie. Il a collaboré avec des auteurs comme Jacques Jouet, Luc Boltanski, Olivier Cohen...

En 2012, il réalise la mise en scène, la musique et la vidéo de *Müller Machines*, spectacle transdisciplinaire - théâtre, musique, danse, cirque, vidéo - qui s'appuie sur trois textes de Heiner Müller - *Paysage sous surveillance*, *Libération* de Prométhée et *Nocturne* - avec l'acteur Denis Lavant, la danseuse aérienne Cécile Mont-Reynaud, et le musicien contemporain Kasper T. Toeplitz.

[www.w-w.fr](http://www.w-w.fr)



© Sabrina Salloum



## Appel/Performance de Llorenç Barber

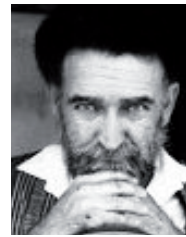
Avec **Llorenç Barber**, carillons et voix et **Montserrat Palacios**, voix

La performance aura lieu autour de l'étang.

Un ensemble de carillonneurs amateurs se donneront la réponse au moyen d'un jeu d'interactions, au son de leurs cloches.

En cours de développement.

## Llorenç Barber, compositeur, musicien et musicologue



Llorenç Barber est né à Aiello de Malferit (région de Valence) et vit à Madrid depuis 1972. Il est diplômé en piano et en composition du Conservatoire de Valence et en histoire de l'art de l'Université Complutense de Madrid. Membre fondateur en 1973 de l'Ensemble Actum, que le journal El País a décrit comme "l'un des efforts de groupe le plus sérieux et authentique pour promouvoir la musique contemporaine libre et progressive", Llorenç Barber crée par la suite en 1978 le Taller de Musica Mundana, seul ensemble espagnol stable qui se consacre à la musique improvisée, utilisant des instruments inusités trouvés ou construits par le groupe. De 1979 à 1984, il a dirigé la Aula de Musica de l'Université de Complutense de Madrid, où il a organisé plus de 30 cours de musique créative et un festival annuel de libre expression sonore. De 1987 à 1990, il collabore avec la Télévision Nationale Espagnole pour le programme El Mirador. Il est aussi le fondateur initiateur de Ensembles et des Rencontres de compositeurs de Mallorca, autres événements annuels importants de la Nouvelle Musique en Espagne. Depuis 1990 il est professeur à l'Institut d'Esthétique de Madrid et depuis 1991 il dirige Paralelo Madrid, série de concerts au Cercle des Beaux-Arts dédiée aux "Autres Musiques". Conférencier et critique musical, il est aussi l'auteur d'une monographie sur John Cage publiée en 1985.

Voyageur et activiste musical infatigable, il reste le plus capable et décidé avocat de l'hétérodoxie musicale, de ce qu'il nomme les "Autres Musiques", et d'une pratique artistique libératrice et antitechnocratique.

Depuis 1980, il pratique le chant diphonique, l'improvisation, la campanologie, la musique plurifocale, la poésie phonétique, les concerts de cloches pour cités et les concerts marathons de « Sol a Sol » ("soleil à soleil"). Il partage et complète son activité musicale en créant et jouant avec Fatima Miranda dans les groupes Flatus Vocis Trio (le texte comme musique), ou le Taller de Musica Mondana (selon Robert Ashley, "l'une des expériences de musiques nouvelles les plus importantes en Europe").

Parmi les concerts qu'il a donnés des deux côtés de l'Atlantique, il faut mentionner le récital au Musikverein de Vienne (octobre 1990), Musique pour un transit cosmique à Oaxaca au Mexique, qui a coïncidé avec une éclipse totale de soleil (juillet 1991), et le concert de clôture des Journées mondiales de la Musique (Festival SIMC, 1993). A souligner aussi les concerts de cloches pour Cités clôturant les activités de Lisbonne (décembre 1994), et celui d'ouverture à Copenhague (janvier 1996) et à Stockholm (janvier 1998) à titre de Capitale Culturelle de l'Europe.

Ces dernières années, après avoir fait "sonner" plus d'une centaine de villes en Allemagne, à Cuba, en France, en Italie, en Hollande, au Danemark, en Autriche, au Portugal et en Pologne, ses concerts-paysagistes urbains se sont enrichis de l'inclusion sonore de tambours, de canons, de sirènes, de bateaux, de feux d'artifices et surtout, d'ensemble de cuivres répartis dans l'espace. Ceci l'a conduit à réaliser la *Naumaquia*, un concert-combat naval pour la ville de Carthagène, dans lequel participèrent dix-neuf bateaux de la flotte espagnole, ou encore le *Concert des sens* de Murcia, une composition de synesthésie spatiale à laquelle prirent part 1700 musiciens.

... et tout récemment Saint-Jacques de Compostelle et Rome où il a « dirigé » 100 clochers. Plusieurs enregistrements, livres, et sites lui sont consacrés.

## Échelle 1 de Thierry Kressmann et Guillaume Monsaingeon

Échelle 1 :1, feuillet cartographique

« Le seul, le vrai, l'unique voyage c'est de changer de regard » Marcel Proust

Échelle 1 :1 est un feuillet cartographique en sept épisodes. Chaque épisode se déroule en trois temps dans la continuité d'un même thème : un récit nourri de cartes, une œuvre présentée par un artiste, une action de « mappage » collectif qui conduit les spectateurs-mappeurs à rédiger la carte à l'échelle 1 :1. Par un jeu glissant d'échelles, apparaît ainsi l'« icitude », qui ramène chacun à cette réalité : nous menons nos vies à l'échelle 1 :1.

Les épisodes se déroulent autour du GR®2013 avec liberté, tantôt très proches, tantôt à un jet de carte - jamais très loin. Action artistique et cartographique, Échelle 1 :1 partage avec le GR® le souci de provoquer une émotion collective grâce à une pratique renouvelée du regard autant que du territoire.

Pour développer Échelle 1 :1, l'Oucarpo (Ouvroir de Cartographie Potentielle) est créé, conçu sur le modèle de l'Oulipo. Ce collège informel entend explorer la tension entre la contrainte et le jeu, entre les mots, les signes et les images.

Atelier de pratique oucarpienne délibérée, savante et ingénue, Échelle 1 :1 ne vise pas la réalisation d'une grande carte qui viendrait matériellement recouvrir l'ensemble du territoire Marseille-Provence 2013 (Umberto Eco en a joliment démontré l'absurdité).

Chaque épisode constitue plutôt une proposition déposant sur le « territoire de l'empire », selon les mots de Borges, une nouvelle couche de « ruines très abimées de la carte à l'échelle 1 ».

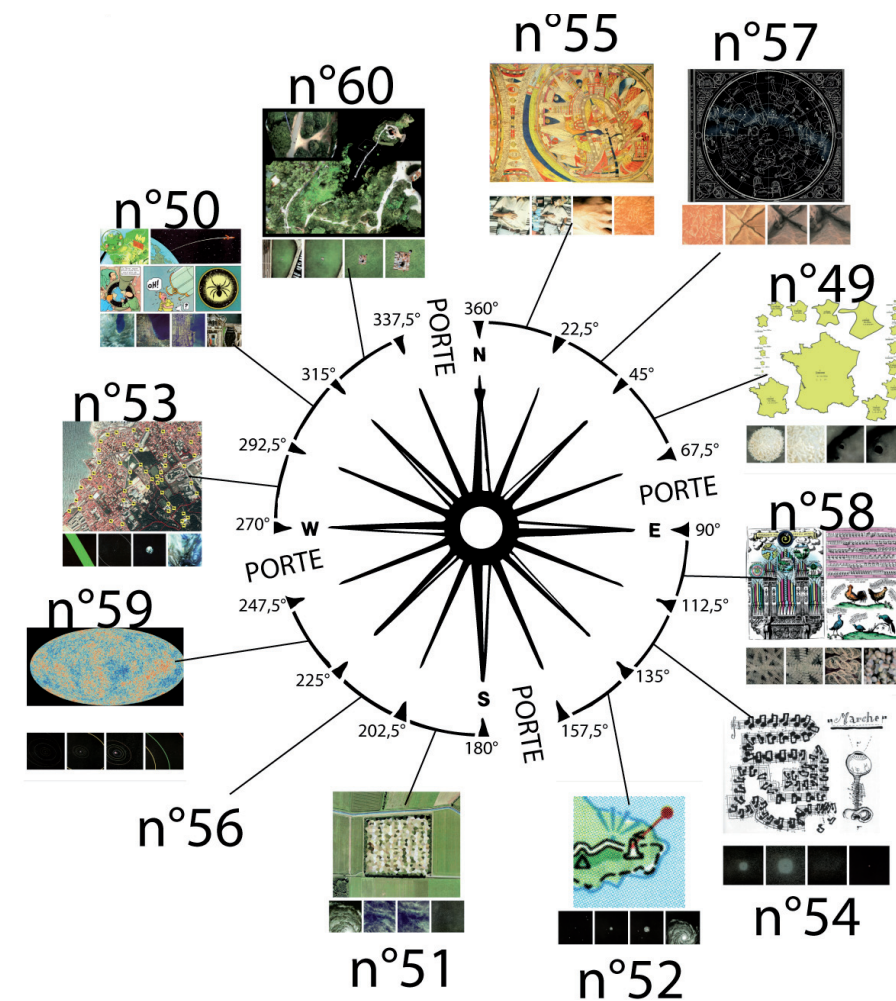
## Thierry Kressmann et Guillaume Monsaingeon

Thierry Kressmann et Guillaume Monsaingeon partagent l'amour de la cartographie tout en venant d'univers très différents.

Urbaniste de formation, puis chef d'entreprise, Thierry Kressmann a fait toute sa carrière dans l'univers des S.I.G. (Systèmes d'Information Géographique) dont il a été l'un des inventeurs. Ses travaux et recherches ont permis aux S.I.G. d'acquiescer des fonctions de représentations cartographiques riches et intégrées dans le modèle de données. Il a toujours milité auprès des institutions, ingénieurs et commanditaires pour conserver à la cartographie une dimension expressive et artistique.

Philosophe de formation, Guillaume Monsaingeon a travaillé dans les musées en France et en Italie avant d'enseigner. Ses travaux sur Vauban et sur l'espace classique l'ont conduit à la cartographie, son histoire et sa rencontre avec l'art contemporain. Il est commissaire de l'exposition Mappamundi, art et cartographie organisée à Toulon du 15 mars au 12 mai 2013 dans le cadre d'Ulysses.

Auteurs et curateurs d'Échelle 1:1, Thierry Kressmann et Guillaume Monsaingeon allient leurs compétences complémentaires pour transformer notre regard sur le territoire par l'entremise de la carte.







# la danse >

## Musée en chantier de Johanne Saunier

Concept : JOJI INC  
Chorégraphie et mise en scène : Johanne Saunier  
Collaboration artistique avec Cécile Goossens  
Lumières : Jim Clayburgh  
Texte musical : Georges Aperghis  
Interprété par : Ine Claes, Barbara Mavro, Bert Roman, Bérengère Bodin et Johanne Saunier

Des voix a capella attirent le public dans le parc.  
«En reprenant des *Récitations* de Georges Aperghis parlées / dansées par les danseurs et moi-même (extraites de mon spectacle *Musée en Chantier* mis en scène en collaboration avec Cécile Goossens à Bruxelles en 2011), des saynètes étranges se révèlent sous les arbres, au détour d'un arbuste, au milieu du gazon. Le langage et la gestuelle jouent avec la nuit qui avance. Ces apparitions sont auto-illuminées, par de petites lampes puissantes portées par les danseurs-mêmes.»

Suivra ensuite une pièce puissante *Coming Together* du compositeur Frederik Rwezski, interprétée par les musiciens du groupe C Barré, le pianiste Stéphane Ginsburgh et une récitante (Johanne Saunier).  
*Coming together* a été une réponse à *Workers Union* de Louis Andriessen. C'est un appel au rassemblement et un face-à-face entre un récitant et le public. Les danseurs prendront 20 minutes pour traverser le parc et rejoindre les musiciens dans un tutti, autant visuel que sonore. Là où *Workers Union* est une manifestation de musiciens, au sens de manifestation de rue, frontale, *Coming Together* est une rage individuelle qui appelle à un rassemblement, gant de velours dans une main de fer.

Production : JOJI INC  
Coproduction : Ministère de la Communauté Française service Danse, le Théâtre des Tanneurs, Bruxelles - Belgium. June Events - Atelier de Paris Carolyn Carlson

## Johanne Saunier, chorégraphe



De 1986 à 1998, Johanne Saunier danse dans la Cie Rosas d'Anne Teresa De Keersmaeker. Puis elle crée JOJI INC avec Jim Clayburgh qui reçoit en 2000 le prix Bagnolet à Paris. Tournées internationales pour *Erase-EX* créé avec divers artistes, Wooster Group (NY), A.T de Keersmaeker, Georges Aperghis, compositeur ou une création vidéo de Kurt d'Haeseleer. *IM-aged*, explore la technologie Lumalive de la firme Philips, intégré dans les costumes. Son travail sur la voix se retrouve au cœur de plusieurs opéras contemporains mis en scène par Luc Bondy, Guy Cassiers, Georges Aperghis, (*Avis de Tempête*, *Machinations*, *Luna Park* avec Ictus et l'Ircam), *Lolita*, de Jim Clayburgh (gmem-CNCM-marseille, New-York), *A king*, *Lear* de François Sarhan/Quatuor Diotima, *Line of Oblivion*, composition de Arturo Fuentes sur un texte de Carlos Fuentes, *L'homme de la Mancha* avec Sybille Wilson, *Musée en chantier*, *Modern Dance* avec Mathurin Bolze. Elle crée les chorégraphies pour *Carmen* (2009), *le Couronnement de Poppée* à l'opéra de Lille, *La Traviata* (2011) avec Natalie Dessay à Aix-en-Provence, mis en scène par Jean-François Sivadier. Ses récents *Ballets Confidentiels* sont des concerts chorégraphiques joués dans des lieux insolites, salons, jardins avec ou sans musique live.





## *Petite forme chorégraphique* par la Cie SB03

Barbara Sarreau et 2 danseurs proposent une couverture chorégraphique en continu. Ils accompagneront (en arrière) le public au cours de leur déambulation dans le parc, en proposant ainsi un questionnement sur la perception.

Pour Barbara Sarreau, le danseur est un révélateur de sens. C'est en lisant le texte «Les machines à voir» de Jean-Luc Parant qu'elle a trouvé un véritable écho sur son travail, en d'autre terme... un révélateur de sa démarche artistique :

« Si l'on ne peut jamais voir la terre sans voir son dos c'est parce que la terre est en train de disparaître devant nos yeux. La terre nous tourne le dos parce qu'elle tourne et avance sous nos pieds et dans l'espace.»

« Le jour : nous voyons autant la terre que nous touchons le ciel. La nuit : nous touchons autant la terre que nous voyons le ciel. Tout ce que nous voyons et que nous pouvons toucher nous l'avons vu bien avant d'avoir pu le toucher, comme ce que nous voyons et que nous ne pouvons pas toucher nous le toucherons de l'avoir vu. Tout ce que nous voyons et que nous ne touchons pas s'éloigne de l'invisible. Tout ce que nous voyons et que nous touchons s'éloigne du visible.

Si marcher nous amène à voir, voir nous a amenés à voler.»

Avec Bertrand Lombard, Barbara Sarreau, Frederico Strachan,, danseurs  
Sarah Veillon, costumes

### Barbara Sarreau, chorégraphe et interprète



© Lionel Briot

Née à Lille en 1964, la chorégraphe Barbara Sarreau, après des études au Conservatoire de Région de Paris, rejoint la Compagnie Maguy Marin en 1992 où elle sera l'interprète de *May Be*, *Cortex*, *Watterzoi* et *RamDam*.

En 1995, elle intègre la compagnie d'Angelin Preljocaj où elle dansera dans *Parade*, *Noces*, *Le Spectre* et *Roméo et Juliette*. Elle s'installe à Marseille en 1998, année de création de sa compagnie SB03, avec laquelle elle crée son premier solo *Pozen*. Accueillie en résidence notamment au Théâtre du Merlan (2003-2004), au 3bisF à Aix-en-Provence et à la Fondation Royaumont, elle a signé depuis une quinzaine de pièces et projets, à l'endroit du plateau ou dans des espaces particuliers, comme récemment au Marché aux Puces de Marseille.

La démarche artistique de Barbara Sarreau s'inscrit dans un mouvement sociologique, politique, une recherche de la limite, de la frontière entre corps et langage, comme en atteste son travail avec les enfants psychotiques ou les détenus de la prison de Luynes, et plus récemment avec le public d'une association d'alphabétisation.

Parole de Barbara Sarreau : «Mon paysage chorégraphique s'inspire du contexte mondial, local et fouille dans la recherche d'un geste personnel, à la fois intime et public. La pratique de l'improvisation artistique, la parole et l'écriture, la danse et le montage vidéo, les collaborations transdisciplinaires sont autant d'outils qui me permettent d'inventer une forme chorégraphique adaptée à mes sentiments, états et émotions. Tout en restant à l'écoute des gestes de 360° intérieur qui poussent chacun d'entre nous à agir dans le monde et sur ses représentations de 360° extérieur. Je conçois la danse contemporaine comme un terrain expérimental et créatif dans lequel le corps doit trouver les possibilités de se sentir libre, impliqué et concerné par ce qui se passe en lui et dans le monde environnant. Je trouve l'inspiration dans des états de corps sensibles et mouvementés, dans l'actualité et l'information, dans la poésie commune.

Ma conception du spectacle vivant est tendue entre la consommation du monde et sa transformation. Donner forme à un ressenti individuel et collectif pour faire écho à un état de civilisation.»

*les musiciens* >



## Propositions musicales

Le principe est d’avoir des propositions artistiques multiples, éparpillées dans le parc jusqu’à la tombée de la nuit, puis de progressivement regrouper les spectateurs autour du château pour assister à des formes plus globales, plus imposantes.

### Pascale Berthelot, pianiste



© François Lacour

Née à Marseille, le 28 mai 1970, Pascale Berthelot a commencé à jouer du piano vers l’âge de huit ans. Diplômée du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon, elle a étudié principalement avec Bernard Flavigny, Eric Heidsieck et Claude Helffer. Boursière du centre Acanthes, de la fondation Cini de Venise et de l’ Archivio Luigi Nono, elle a bénéficié également des conseils précieux d’interprètes et pédagogues reconnus tels que Dominique Merlet, Pierre-Laurent Aymard, Yvonne Loriod, Roger Murraro, le Quatuor Arditti.

Très engagée dans la création musicale contemporaine, la collaboration avec les compositeurs d’aujourd’hui occupe une place prépondérante dans sa vie de musicienne. Invitée à se produire régulièrement en tant que soliste ou en formations de chambre, elle a participé à la création de certaines œuvres d’Ivan Fedele, Roger Reynolds, Tim Hodgkinson, Daniel D’Adamo, Chris Newmann, Michael Pinter, Jennifer Walshe, Michaël Maierhoff, Hauke Harder. Elle a eu également l’occasion de travailler sous les conseils de Brian Ferneyhough, Toshio Osokawa, Mark André, Tristan Murail, Philippe Manoury, Marco Stroppa, Marc André Dalbavie, Gilbert Amy, Klaus Huber, Betsy jolas, Peter Ablinger, Alvin Lucier.

Après un premier enregistrement consacré à la musique de Brian Ferneyhough, Karl Heinz Stockhausen, Luigi Nono, Daniel D’Adamo, Ivan Fedele, elle est invitée aujourd’hui à développer, en tant qu’interprète et directrice artistique, une « collection contemporaine » pour le label de Gérard de Haro « La Buissonne » qui sera diffusée prochainement chez Harmonia Mundi. Les premiers opus de cette série sont consacrés aux *Triadic Memories* de Morton Feldman, à l’intégrale de l’œuvre pour piano solo d’Ivan Fedele qu’elle vient de graver ainsi qu’au quatuor à cordes avec électronique *Plier-Déplier* des compositeurs Thierry Blondeau et Daniel D’Adamo sous les archets du quatuor Béla. Elle travaille actuellement avec Peter Ablinger en vue de l’enregistrement d’une nouvelle série de son œuvre *Voices and Piano* pour piano et hauts-parleurs.

### Sébastien Boin, chef d’orchestre



© DR

Sébastien Boin commence l’apprentissage de la musique par la guitare classique dans les classes de Philippe Azoulay et d’Alexandre Boulanger. Au CNR de Marseille, il se forme à la musique de chambre ainsi qu’à l’écriture, puis obtient un prix à l’unanimité de direction dans la classe de Roland Hayrabedian.

Sa curiosité envers les multiples courants de pensée actuels l’incite en 2006 à fonder un orchestre de chambre principalement consacré à la diffusion et la création musicales. C’est suite à sa rencontre avec le compositeur Lionel Ginoux que cet ensemble deviendra l’Ensemble C Barré.

Dès lors il rencontre de nombreux compositeurs (Jean-Christophe Marti, Régis Campo, Félix Ibarrondo, Pierre Boulez, François-Bernard Mâche, Mirtru Escalona-Mijares, Guy Reibel, Christophe Bertrand, Thierry Lancino, Pascal Dusapin, Alexandros Markeas, Patrick Burgan, François Rossé, Édith Canat de Chizy, Zad Moultaqa…) afin de travailler sur leurs œuvres ou à de futurs projets de création.

Parallèlement il complète sa formation en participant à plusieurs classes d’interprétation et projets de direction auprès de l’ARIAM Ile de France. Il dirige en 2006/2007 le chœur d’assemblée de Radio France, puis est invité par l’Orchestre Philharmonique de Radio France en tant que cithariste à plusieurs reprises, instrument qu’il pratique dans le cadre du répertoire contemporain.

Depuis 2009 il est régulièrement invité à travailler avec le chœur de Radio France, où il collabore notamment Mathias Brauer, Eliahu Inbal, Jean Deroyer et Susanna Mälkki.

Sébastien Boin est actuellement Chef assistant de Roland Hayrabedian à l’ensemble Musicatreizze et enseigne la direction de chœur et d’orchestre au CFMI d’Aix en Provence.

### C Barré, ensemble



© DR

C Barré est un ensemble instrumental de 18 musiciens implanté en région PACA. Associé au gmem-CNCM-marseille et parrainé par Musicatreizze, il se constitue de jeunes solistes issus des conservatoires supérieurs européens partageant une passion commune de la musique contemporaine.

Grâce à sa formation C Barré est en mesure d’explorer la majeure partie du répertoire contemporain pour grand et petit ensemble. Régulièrement mise au service de la création celle-ci devient alors un formidable outil de composition, offrant ainsi par sa géométrie variable de riches possibilités musicales aux compositeurs.

L’Ensemble C Barré attache beaucoup d’importance à la double nécessité de créer ce qui sera le répertoire musical de demain, et de participer à une meilleure diffusion de celui d’aujourd’hui. Dans cette optique, C Barré s’est notamment engagé dans la création d’œuvres jumelles, composées d’après les formations instrumentales d’œuvres clefs

de l’histoire. Celles-ci permettent alors de renforcer l’unité thématique des programmes, ce qui répond aussi au désir d’assurer la longévité des créations.

L’ensemble tend à élargir son champ d’expression au travers de la pluridisciplinarité de ses projets. Ainsi s’intéresse-t-il aux musiques mixtes, mi-écrites / mi-improvisées, en lien direct avec l’histoire, ou encore en collaboration étroite avec d’autres formes d’art comme la littérature, la poésie, la vidéo ou la sculpture.

Parallèlement C Barré se réjouit à l’idée de fidéliser et de renouveler son auditoire. Pour cela il travaille sur différentes formules musicales, comme les créations d’œuvres par fragments échelonnés sur plusieurs représentations, ou les possibilités de participation active du public lors des concerts.

En ce sens, l’ensemble consacre une part de son travail à la formation des jeunes publics, essentiels au développement de la musique contemporaine, notamment en collaboration avec le CFMI d’Aix en Provence. À cette occasion C Barré propose des interventions pédagogiques, ainsi que des ateliers de création musicale au sein d’écoles primaires, de collègues, et de conservatoires.

Ces dernières années l’Ensemble C Barré s’est notamment produit au Festival d’Île de France, au Festival de Marseille, au Festival Les Musiques du gmem-CNCM-marseille, au Festival de Chaillol, au Festival International des Musiques d’Écran, au Grand Théâtre de Provence, à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon, au Théâtre de La Criée ainsi qu’au Silo (Marseille), avec des chorégraphes et compagnies de danse tels que Johanne Saunier, Michel Kelemenis et Bill T. Jones / Arnie Zane Dance Company New York.

L’ensemble C Barré est composé de : Vincent Beer-Demander (mandoline), Claudio Bettinelli (percussions), Matthias Champon (trompette), Eva Debonne (harpe), Julien Desgranges (clarinette), Thomas Keck (guitare), Marine Rodallec (violoncelle), Elodie Soulard (accordéon), Charlotte Testu (contrebasse), Joël Versavaud (saxophone).

C Barré « ensemble associé au gmem-CNCM-marseille et parrainé par Musicatreizze » est subventionné par :

Le Ministère de la Culture-DRAC PACA, le Conseil régional Provence-Alpes-Côte d’Azur, la Ville de Marseille et le Conseil Général des Bouches-du-Rhône, avec les soutiens de la Sacem, la Spedidam et de l’Adami.

### Hélène Breschand, harpe, voix



© Lysiane Louis

Toutes les harpistes sont sauvages et fières, car aucun son ne se laisse apprivoiser. Abandonnée puis ayant grandi sur la scène, Hélène Breschand ne s’est assagie qu’en apparence. Ne venez voir aucun spectacle où elle ne figure sans lumière, car c’est dans l’obscurité que les cordes vibrantes ne lui suffisent plus. Des coups sourds, murmures impatients aux griffures subites, les caresses râpeuses succèdent aux claques sonores, donnent envie d’être une harpe. Qui aime les vives mélodies et les arpèges coulants ?

Hélène Breschand fait partie de ces musiciens capables d’évoluer à la limite de plusieurs domaines qui vont de la musique contemporaine au Jazz. Elle mène une carrière de soliste et de chambriste, tant à travers le répertoire contemporain et les créations, que l’improvisation, le théâtre musical et les arts plastiques.

Il suffit de l’entendre jouer pour se rendre compte qu’elle vit pleinement l’interprétation et l’improvisation comme deux approches complémentaires de la musique.

### Jean-Luc Cappozzo, trompettiste



© DR

C’est en 1954 que Jean-Luc Cappozzo est né à Belfort.

Après avoir débuté la trompette dans l’Harmonie de sa ville natale, il a travaillé conjointement le jazz et la musique classique. Puis une rencontre avec l’accordéoniste diatonique Serge Desaunay lui a fait pratiquer aussi la musique traditionnelle. La rencontre en 1984 avec Dizzy Gillespie qui l’invite à participer à son concert fut déterminante.

Il a obtenu en 1988 le diplôme d’état de professeur de jazz et enseigne alors la trompette et le jazz à l’école de musique de Roanne et intervient dans la classe de trompettes du CNSM de Lyon.

Il a participé à différentes formations du collectif de musiciens de l’ARFI.

Il a fait partie du quintette “L’Affrontement des Prétendants” de Louis Sclavis et du Grand Lousadzak de Claude Tchamitchian. Il joue dans le 5tet “Pentacle” de Sophia Domancich, le quatuor de Denis Fournier et le quintette

“Fragments et suite lyrique” de Joëlle Léandre. Il a créé un quartet avec Jean Aussanaire, Rémi Charmasson et Bernard Santacruz et une pièce musicale *Du Vent chez Johannes* avec le quatuor à cordes Johannes.

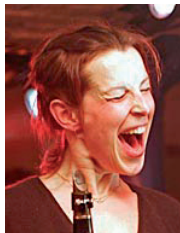
Il a rejoint en 2005 l’orchestre mythique européen : le Globe Unity Orchestra. Il se produit avec le trio “Apollo” et compose divers duos avec les contrebassistes Joëlle Léandre ou Eric Brochard, la chanteuse Géraldine Keller, le batteur Paul Lovens, le tubiste Michel Godard, le pianiste Umberto Petrin et les trompettistes Axel Dörner ou Herb Robertson.

Grâce à sa puissance, son imagination, sa sonorité magnifique, la clarté de son phrasé, Jean-Luc Cappozzo est aujourd’hui l’un des trompettistes incontournables de la scène européenne.

Jean-Luc Cappozzo, trompettiste puissant et mélodique, est “un homme discret qui rougirait d’être qualifié de l’un des solistes les plus pertinents, les plus complets du jazz en France. Qu’il rougisse.” S. Siclier Le Monde 1/08/2002



## Isabelle Duthoit, musicienne, clarinette, voix



© DR

Née en 1970 à Montargis. De formation classique , Isabelle Duthoit s’oriente très tôt vers les musiques d’aujourd’hui en travaillant avec différents ensembles et compositeurs. Elle trouve son terrain de prédilection dans l’univers de l’improvisation libre. Avec le Trio Canapé, projet photo-phonographique et musique, elle cherche à jouer le son [musical] au sein d’un territoire sonore et visuel du quotidien , écouter l’espace et se glisser dans sa vitalité... sans mise en scène. Etant depuis toujours attirée par la voix, elle a développé seule une technique de chant singulier, un langage avant le langage. Elle chante et improvise en solo et en duo avec Phil Minton. En 2008, elle est résidente à la villa Kujoyama à Kyoto (Japon) pour réaliser une performance vocale en solo en lien avec le monde sonore du théâtre Nô et Bunraku. De 1995 à 2005, elle s’engage pour la création et les musiques improvisées en créant le festival Fruits de Mhère “les champs de l’improvisation” avec Jacques Di Donato. Depuis 1997 elle enseigne la clarinette et l’improvisation au Conservatoire à Rayonnement Départemental d’Evry (Essonne).

## Daniel Erdmann, saxophoniste



© Gildas Bocqué

Daniel Erdmann est né en 1973 à Wolfsburg, en Allemagne. Il débute le saxophone à l’âge de dix ans et a étudié cinq ans avec le saxophoniste George Bishop, avant de poursuivre, de 1994 à 1999, des études musicales au conservatoire Hanns Eisler de Berlin avec Gebhard Ullmann. Il a, pendant son parcours scolaire participé aux cours de Michael Brecker, Steve Lacy, Ray Anderson, etc. En 2001, il obtient une bourse du Haut-Conseil Culturel Franco-Allemand pour s’installer à Paris. Dès lors, il se partage entre la France et l’Allemagne.

Depuis 1994, Daniel Erdmann a donné des concerts dans toute l’Europe, en Asie, en Afrique, aux États-Unis et au Canada. Sa route a croisé celle de nombreux musiciens, dont : Aki Takase, Heinz Sauer, Yves Robert, Ed Schuller, John Schröder, Conny Bauer, Herb Robertson, John Betsch, Rudi Mahall, Linda Sharock, Peter Kowald, Joachim Kühn, Louis Sclavis, Vincent Courtois et bien d’autres. Il a enregistré autour de 40 CDs pour les Labels ACT Records,

Enja, INTAKT, Jazzwerkstatt, Vents d’Est, Jazz4ever, Leo Records, Tum Records, Quark, Das Kapital Records.

Actuellement, il travaille avec les groupes DAS KAPITAL (avec Hasse Poulsen et Edward Perraud), le Erdmann-Rohrer Quartet (avec Vincent Courtois, Frank Möbus et Samuel Rohrer), Erdmann-sauer 4tet, Patchwork Dreamer, en Duo avec Carsten Daerr, Francis Le Bras, Christophe Marguet, Vincent Courtois Trio «the mediums», Johannes Fink Quartet with Joachim Kühn.

## Stephane Ginsburgh, pianiste



© Fabienne Cresens

Stephane Ginsburgh, pianiste dont on qualifie le jeu d’aussi pudique qu’impliqué, collabore avec de nombreux compositeurs tels que Baltakas, Boesmans, De Putter, Fafchamps, Fiorini, Kokoras, Kolp, Maintz, Mernier, Prins, Ristic, Sarhan, Shlomowitz ou Tolosa et s’est produit dans des festivals tels qu’Ars Musica et Agora.

Il s’implique dans l’organisation de cycles de concerts, à laquelle il donne une dimension politique en insistant sur la nécessité d’un engagement plus collectif des artistes. Il joue régulièrement au sein de l’ensemble Ictus et a collaboré avec le plasticien Peter Downsbrough et les chorégraphes Johanne Saunier, Anne Teresa De Keersmaeker, Claudio Bernardo, Barbara Mavro.

Il est directeur artistique du Centre Henri Pousseur, studio de musique électronique.

Ses CDs sont publiés chez Sub Rosa (Fafchamps, Feldman, Duchamp, Satie) et il enregistrera l’intégrale des sonates pour piano de Serge Prokofiev pour Cypres Records.

## Alex Grillo, improvisateur



© DR

Vibraphoniste et compositeur, Alex Grillo s’est produit avec des musiciens de jazz et de musique improvisée (Steve Lacy, François Jeanneau, Raymond Boni, Bibi Rovère, Didier Malherbe, Barre Phillips, Yves Robert, Annick Nozati, Daunik Lazro, Patricio Villarroel, Benat Achary etc.)

Performer, il a été soliste subaquatique pour Michel Redolfi, musicien-danseur sur les *Corps Sonores* de Guy Reibel ou en duo avec le danseur JC Ramseyer. Interprète de *45 minutes for a speaker* de John Cage dans une nouvelle traduction. De 2002 à 2006, membre de la compagnie de théâtre de rue *Les Piétons*.

Réalise des formes «cabaret poétique» mêlant textes et sons, sur des thèmes tels que «La Perte», «La Navigation», «Le Désert», «l’Exotisme», d’autres plus marathoniennes comme *L’Amour toute une nuit* avec la compagnie d’arts de la rue Ilotopie ou encore *L’Amour dans le jardin* sur des textes de poètes contemporains. Depuis 2004, concert-

poétique de *l’Afrique est en nous* du poète Daniel Biga avec Didier Petit et Christian Sebillle. En 2009, il *dit* du poète marseillais JC Izzo avec Catherine Jauniaux et Raymond Boni. En 2011, duo avec le poète malgache Jean-Luc Raharimanana et une nouvelle création avec Daniel Biga : *Dernier des Mohicans, avant dernier des Occitans*.

Depuis 1997, plusieurs résidences à Java pour travailler avec le gamelan de Sapto Raharjo. En 2002, résidence au Caire avec des musiciens traditionnels égyptiens sur le thème des racines. En 2006, au Burkina Faso avec des balafonistes traditionnels.

Il collabore avec des danseurs, des comédiens, des scientifiques ou des collectifs d’artistes sur des projets spécifiques. Il transmet l’improvisation libre à l’ARIAM Île-de-France.

Il compose pour le théâtre, la danse, ensembles instrumentaux, sons fixés, chœurs, quatuors, un oratorio, des suites de danses pour orchestres, des livres/disques pour enfants et des pièces pédagogiques.

Discographie sélective : En 1985, un premier disque *A table !* avec Jean Querlier, Michel Godard, Jean-Luc Ponthieux et Jacques Mahieux.

En 1993, sortie d’un disque solo *Vibraphone Alone*, en 1997 un disque de duos *Couples* et en 2001 un disque de trios *Triplet* où les mêmes 13 pièces sont chaque fois révisitées. 2002 : *L’Amour tome 1* avec Christine Wodrascka, Didier Petit et Hélène Labarrière.

2005 : *Momento* - duo avec Christian Sebillle. En 2006 : *La musique de l’Afrique est en nous* avec Didier Petit et Christian Sebillle (grand prix C. Cros 2007). Avec Jean Schwarz : 2 CD *Mosaïque* et *Dilin Dalan*. Avec Sapto Raharjo : *katak katak bertango*. 2 livres-disques pour enfants sous forme de « tout petit opéra » aux éditions Didier Jeunesse.

## Philippe Foch, percussionniste



© DR

«Philippe Foch est un des rares percussionnistes français à avoir une aussi grande maîtrise des tablas, instrument de percussion indien, grâce à son maître Pandit Shankar Ghosh. L’étude de la musique indienne a influencé sa démarche et donne à son jeu et son écriture une riche palette, associant jeu traditionnel et sonorités contemporaines. Son parcours croise la compagnie théâtrale L’Entreprise (François Cervantès) comme musicien et compositeur. Actuellement, il partage des projets avec Mathurin Bolze et avec les musiciens et compositeurs Erik Abecassis, Kasper T. Toeplitz, Didier Petit, Jean-Christophe Feldhandler, Aurélie Maisonneuve.

Il est artiste associé à Athénor.» Infoconcert.com

## Sylvain Kassap, clarinettiste



Né en 1956. A la fin des années soixante-dix, tandis qu’il obtenait une licence de musicologie, Kassap a tout de suite mis les pieds dans le plat : on a pu l’entendre aux côtés de Michel Portal, John Surman, Barre Philips, Bernard Lubat, François Tusques... bref, les forces vives et insoumises de la création.

Par la suite, il croisera Louis Sclavis, Evan Parker, Sam Rivers, Hamid Drake, Han Bennink, Steve Lacy, Jacques Di Donato, Jean-Pierre Drouet, Anthony Ortéga, Gian Luigi Trovesi, Okay Temiz...

En 1987, en compagnie de Claude Barthélémy, Didier Levallet, Jacques Mahieux, Gérard Marais et Henri Texier ; il prend part activement à la fondation du collectif Zhivaro, sorte de force d’intervention musicale et poétique qui n’hésite pas à s’engager sur le terrain politique lors de concerts contre le fascisme par exemple, et qui s’auto-dissoudra en 1997. Ouvert à tout type de rencontre, on peut également l’entendre improviser aux côtés de comédiens (Jacques Bonnaffé ; Denis Lavant, Didier Sandre ; Philippe Duquesne...), d’écrivains (François Bon, Jacques Darras, Bernard Chambaz, André Velter, Ludovic Janvier...), de manipulateurs électroacoustiques (eRikm, Christian Sebillle, Thierry Balasse...), dans un hommage remarqué à Robert Wyatt (avec John Greaves et Dominique Pifarély), au sein du Trio de Clarinettes (avec Armand Angster et Jean Marc Foltz) où à la tête des formations qu’il dirige (dans lesquelles on aura pu entendre entre autres Yves Robert, Bruno Chevillon, Michel Godard, Claude Tchamitchian, Christophe Marguet...et actuellement Hélène Labarrière, Didier Petit et Edward Perraud).

Parallèlement, il interprète comme soliste ou dans divers ensembles (Ars Nova, Accroche Note et surtout Laborintus, qu’il co-dirige depuis 1993 avec la harpiste Hélène Breschand) le répertoire moderne (Stravinsky, Varèse, Webern...) et contemporain (Aperghis, Bério, Cage, Stockhausen...) de la clarinette et crée des œuvres de compositeurs tels que Bernard Cavanna, Luc Ferrari, Luis Naòn, Jacques Rebotier, François Rossé...

Compositeur éclectique, principalement autodidacte, il a écrit depuis le début des années 80 une quarantaine de musiques pour le théâtre (pour Les Fédérés, Viviane Théophilidès, Marie Noel Rio...), le cinéma (Jean Marboeuf, Claude Othnin-Girard, Jean Breschand...), la danse (François Raffinot, Odile Duboc, Olivia Grandville, Jackie Taffanel...) ou la télévision (Philippe Triboît, Patrick Legall, Daniel Merlet...). Au cours des années 1990, par envie, par choix et pour répondre aux demandes de solistes ou d’ensembles (Ars Nova, Alternance, Laborintus, l’Ensemble de trompettes de Paris, Sextuor Baermann...) il développe une écriture résolument contemporaine; dans un premier temps influencée par Luciano Berio et Franco Donatoni, puis plus personnelle.

Il a enregistré avec Sam Rivers, John Greaves, Marcel Azzola, eRikm, Claude Barthélémy, François Corneloup, Hélène Labarrière, Eddy Louiss, Pierre Bensusan, Guesh Patti, Jacques Mahieux, Okay Temiz, Gunter Sommer & Didier Levallet, Le Trio de Clarinettes, Lol Coxhill, Ricardo Del Fra, Sapho, Anthony Ortega, Dgiz ,les Tambours de Brazza... ; des œuvres de Luciano Berio, John Cage, Luc Ferrari, Jacques Rebotier, François Rossé, Karlheinz Stockhausen... avec les ensembles Ars Nova & Laborintus.

Il a, en outre, publié une douzaine de disques sous son nom.



## Francis Le Bras, pianiste



© Damaris Risch

Né en 1955, Francis Le Bras a commencé la musique par des études de piano classique avant d'être initié au jazz par les pianistes Michel Graillier et Bernard Maury qui lui ont transmis la passion de l'harmonie.

Jusqu'en 1995, il a animé le jazz-club « Le Croque-Notes » à Reims. Il a ensuite impulsé divers projets de créations et d'enregistrements avec le collectif « Vents d'Est » créé avec Serge Adam, puis repris par Vincent Courtois (Les contes de Rose Manivelle, l'Homme Avion).

Actuellement, il partage son temps entre son propre travail musical, la direction artistique de plusieurs festivals et associations et l'enseignement.

Francis Le Bras joue et compose pour différents projets « Patchwork Dreamer » avec Daliel Erdmann saxophones, Johannes Fink contrebasse John Betsch batterie & Chérif Soumano kora, un duo avec Daniel Erdmann et une collaboration régulière avec le slameur / conteur André Ze Jam Afane. Il explore aussi d'autres univers sonores avec le compositeur Hervé Birolini, le compositeur François Pavan (« Suicide Kid », projet autour des poèmes de Bukowski avec le violoncelliste Jean-Philippe Feiss) et la comédienne Marine Mane.

Il se reconnaît dans la musique de Bill Evans, Herbie Hancock, Ahmad Jamal, Abdullah Ibrahim, Keith Jarrett, mais également Sun Râ, Albert Ayler, Pharoah Sanders, Ravi Shankar...

Son expérience et sa formation musicale lui ont permis de développer un style d'accompagnement et d'improvisation très personnel. Richesses harmoniques et rythmiques se combinent pour produire un swing moderne et inventif, synthèse des grands courants du jazz moderne.

## Thierry Madiot, musicien et artiste sonore



© Jérôme Adeline

Artiste sonore parisien, il joue du trombone basse, des trompes télescopiques, pratique ses propres *Massages sonores* et réalise des installations sonores.

L'existence de Thierry Madiot ne tient qu'à un souffle : le sien est long, puissant et maîtrisé. Quand il expire, ce soliste donne vie à son trombone, machinerie compliquée dont il tire des chants inédits. Ou à des trompes télescopiques de 7 mètres de long, lointaines cousines du didgeridoo. Thierry Madiot a donc un corps augmenté d'excroissances. Ou plutôt : les instruments de Thierry Madiot sont augmentés d'un corps. Qui se gonfle, craque et souffre quand il souffle. L'homme-tube a inventé la musique organique.

Arte life web

## Natacha Muslera, artiste sonore et plasticienne



© DR

Née à Paris, vit à Marseille, France.

Natacha Muslera poursuit une approche transversale de la voix et de l'espace vocal depuis 1991. Elle utilise sa voix comme un instrument et système détourné qui reproduit et transpose des sons organiques, analogiques, synthétiques et numériques, des sons de bêtes, de spectres — dont le processus résulte d'une écoute obstinée des bruits du monde et d'un travail physique intense avec le lieu, l'espace, l'instant.

Son chant, sa poésie suscite un pré ou post langage, vidé de sens, de signifié. A l'âge de 19 ans, tout en poursuivant l'apprentissage de différentes techniques vocales et chants (classique, hindoustanie, polyphonique à Paris VIII, jazz au sein du C.I.M), Natacha Muslera chante, écrit au sein de plusieurs groupes et collectifs qui se produisent en France et à l'étranger. A partir de 2001, elle pratique l'improvisation libre. En 2003 elle réalise ces premières performances en solo et se confronte à l'image (vidéos, films, installations). Une trentaine de performances ont été conçues à ce jour dans différents pays (Espagne, Palestine, Québec, Hongrie, France, Allemagne, Russie, Grèce). Trois films et treize vidéos réalisés. Depuis quelques années elle crée des pièces sonores, audio-poèmes, pour la radio (France musique, France culture, Radio Grenouille, Radio Clásica (RNE) Ars sonora, Radiopolis fm Séville). Parallèlement, elle aime enseigner le chant et transmettre son expérience d'improvisatrice, de performeuse.

En 2012, elle monte un chœur, le *Chœur TAC-TIL*, en partie avec des personnes aveugles. Ensemble ils élaborent une pièce vocale amplifiée et multidiffusé. Simultanément avec le gmem-CNCM-marseille, elle développe un système permettant de diriger le chœur et d'interpréter des données vocales en temps réel par le sens du touché, grâce aux techniques avancées.

Actuellement elle collabore avec : Jean Sébastien Mariage (guitare électrique) *Baise en ville*, eRikm (électroniques) *Cartouche*, Cécile Duval (comédienne) *ROUrOU Yukibutsu*, Catherine Jauniaux (doubles voix) *Anorak*.

## Didier Petit, violoncelliste



© DR

« Il fait palpiter, chanter son instrument au rythme du corps et de ses sensations. Violoncelliste improvisateur, il est responsable du label «in situ» et propose mille une façons d'éclater les frontières, secouant et renversant le jazz, le néo-contemporain, la musique lyrique abstraite ou improvisée de manière impromptue qui ravit l'auditeur...»

« Le violoncelle de Didier Petit et sa façon de détourner le jeu de cet instrument classique, laissant son archet en explorer les cordes et les parties en bois, ses mains le percuter et le torturer, alors on se dit que quelque chose d'inédit a lieu. La charge émotionnelle de ce voyage a été très forte (...) »

Paola Genone - L'Express

*les parleurs >*



## Andre Ze Jam Afane, conteur



© DR

Originaire du sud Cameroun, André Ze Jam Afane a amené des comptines, fables et mythes universels qui disent son regard sur les choses et le monde contemporain. À l'écoute des histoires qu'il compose, on comprend que la poésie doit exprimer ce que nous avons de fragile en commun, notre condition d'homme. La musique est l'essence même de son conte, sa fable nous permet de nous regarder et de nous penser autrement. Le concert est de ce point de vue un rituel cathartique essentiel à notre temps. On y voit des hommes et des femmes venant découvrir et partager ce qu'ils ont de rêves en commun. Dans la culture Bulu (langue maternelle d'André Ze Jam Afane), le conteur a pour rôle de révéler son peuple à lui-même, d'entretenir ses valeurs en améliorant son goût, son sens critique et son jugement. Ce métier de conteur le conduit dans les bibliothèques et lieux de culture aux quatre coins de la France, il a été plusieurs fois invité au Marathon des contes de Guadalajara en Espagne. Diplômé de Droit et Philosophie politique,

André Ze Jam Afane a choisi le métier d'artiste où il mêle les Arts Plastiques, la Musique et la Poésie dans les ateliers qu'il anime auprès du jeune public. « Transmettre est un devoir, la parole qu'on donne aura certainement une résonance à l'âge adulte ». Son duo avec Francis Le Bras leur permet entre autres d'initier les élèves à l'improvisation par la poésie Slam et les musiques actuelles, en racontant la belle épopée du Jazz qui signifie notre monde est comme un village métisse où des cultures différentes se croisent et s'influencent. André Ze Jam Afane est un homme de rencontre, celle avec Vincent Courtois dans la création « Petites Histoires Translucides » est devenue une histoire de musique et d'amitié qui s'écoute à travers deux disques : « Les Contes de Rose Manivelle » ( Le Triton 2004), « L'Homme Avion » (Chief Inspector 2008). André Ze Jam Afane a également improvisé ses histoires poétiques avec nombre de musiciens parmi lesquels Sylvie Courvoisier, Julien Lourau, Hélène Breschand, Ellery Eskelin, Louis Sclavis, Georges Pludermacher. Par ailleurs, il travaille actuellement avec l'orchestre Archimusic de Jean-Rémi Guedon.  
<http://www.jazzenligne.com/>

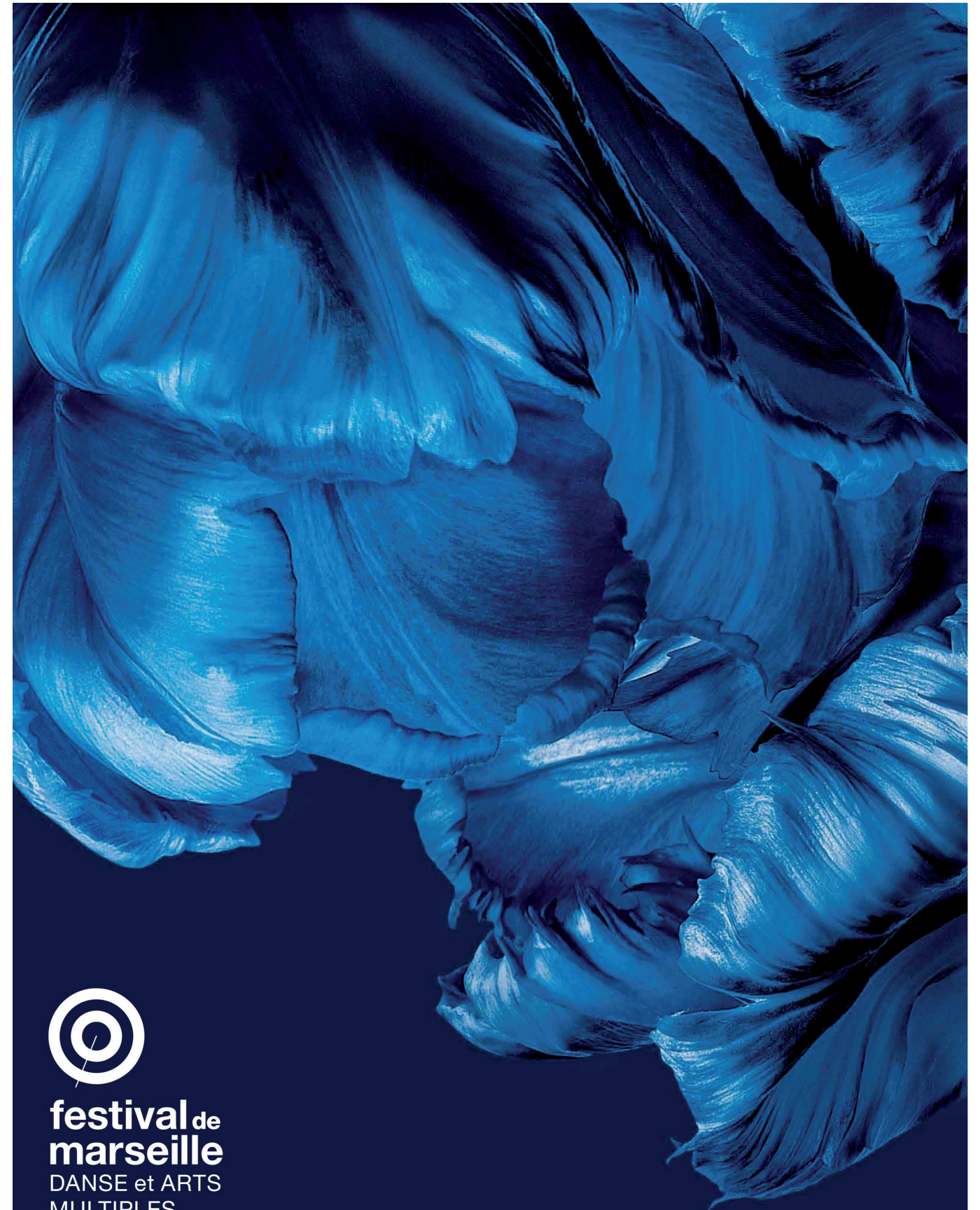
## Guillaume Monsaigeon, conteur



© DR

Guillaume Monsaigeon, ancien élève de l'École normale supérieure (ENS) de Saint-Cloud, agrégé de philosophie, a créé l'Auditorium du Louvre avant de diriger le Centre culturel français de Rome. Il vit actuellement à Marseille, où il enseigne en classes préparatoires. Ses travaux portent sur la pensée civile de Vauban, la cartographie et la vision zénithale. Commissaire d'expositions, il travaille sur *Mappamundi, art et cartographie* (Toulon, Hôtel des Arts, mars-mai 2013) et *Échelle 1 : 1*, feuilleton cartographique, tous deux organisés dans le cadre de la Capitale européenne de la culture 2013.

# soirée de clôture du



**festival de  
marseille**  
DANSE et ARTS  
MULTIPLES

**19 juin > 12 juillet 2013**  
04 91 99 02 50  
[festivaldemarseille.com](http://festivaldemarseille.com)



© Marseille 2013



# partenaires

*Le gmem-CNCM-marseille est subventionné par*



*Le gmem-CNCM-marseille est soutenu par*



*«La nuit Pastré» est labellisée par*



*«La nuit Pastré» est coréalisée et coproduite avec*



*«La nuit Pastré» collabore avec*



*Le WAAW est partenaire de «La nuit Pastré»*

